

“ L'Académie elle-même s'est émue de l'affront misérable fait à l'un de ses membres. Et pour que l'Académie s'émeuve !

“ La République qu'on nous a faite depuis deux ans est une bien sottise et bien odieuse plaisanterie.”

A la séance de distribution des prix du concours général, M. Leygues a été salué par le cri de : “ Vive Faguet ! ”

\* \* \*

La mort a fait disparaître plusieurs personnalités marquantes durant les dernières semaines. La mère de l'empereur d'Allemagne et la sœur du roi d'Angleterre, l'impératrice Frédéric, est décédée le 5 août, au château de Friedrichsof. Elle était née le 21 novembre 1840 du prince Albert de Saxe-Cobourg-Gotha, et de Victoria, reine de la Grande-Bretagne et d'Irlande. Elle portait les noms de Victoria-Adélaïde-Marie-Louise. Le 25 janvier 1858, elle avait épousé le prince Frédéric-Guillaume, fils de Guillaume Ier, roi de Prusse, et plus tard empereur d'Allemagne. L'impératrice Frédéric commandait le respect et la sympathie par les éminentes qualités d'esprit et de cœur dont la Providence l'avait douée. Épouse dévouée, elle avait fortifié son mari dans ses tendances humanitaires et dans son esprit de réaction contre le système de compression et d'ostracisme brutal dont Bismarck était l'âme. Durant de longues années il y eut une lutte sourde entre le puissant ministre et la princesse royale. Cette lutte prit un caractère émouvant et tragique à la fin du règne de Guillaume Ier et à l'aurore du règne éphémère de Frédéric III. Ce dernier succombait lentement aux atteintes d'un cancer à la gorge. Pendant que la femme forte luttait héroïquement pour arracher son mari à la mort, Bismarck s'efforçait de l'écarter du trône en essayant d'extorquer au prince moribond une abdication en faveur de son fils, celui qui est devenu Guillaume II. Il réussit même à brouiller le fils avec la mère. Mais, juste retour des choses humaines, quelques années plus tard, Bismarck était frappé lui-même par ce fils devenu son maître. M. Ernest Daudet rappelle ces souvenirs dans le *Gaulois*.

“ Dans cette lutte, écrit-il, il y avait des coups terribles. La princesse impériale était résistante et dans les privilèges de son rang trouvait de solides éléments de défense. Bismarck avait pour lui l'empereur Guillaume et le fils de Frédéric, celui-ci trop jeune pour échapper à sa domination, celui-là trop vieux et depuis trop longtemps asservi pour en sentir le joug